

WIENER ZEITSCHRIFT
FÜR DIE
KUNDE DES MORGENLANDES

HERAUSGEGEBEN VON
MICHAEL JURSA, YAVUZ KÖSE,
STEPHAN PROCHÁZKA

SPECIAL ISSUE

What is Bedouin-type Arabic?
Fresh Perspectives and New Data

EDITED BY
ANA IRIARTE DíEZ and STEPHAN PROCHÁZKA

115. BAND

WIEN 2025

IM SELBSTVERLAG DES INSTITUTS FÜR ORIENTALISTIK



This special issue of the *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* was edited within the context of the Advanced Grant WIBARAB project (2021-2026), which is funded by the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme (grant agreement no.101020127).



Bédouinité et parlers de nomades par-delà la distinction Orient-Occident : Conservatisme(s) relatif(s) et innovations (plus ou) moins partagées

By CATHERINE TAINE-CHEIKH (Lacito [CNRS, Université Paris III-Sorbonne nouvelle et Inalco])

Abstract: This article constitutes an insightful contribution to one of the key theoretical debates in contemporary Arabic dialectology: that of ‘Bedouin Arabic’ as a category. The author reflects on the validity of this concept and its limitations by presenting the societal and cultural characteristics of nomadic societies in the Arab world, which constitute a relatively original response to a specific ecosystem.

The first section highlights the factors of conservatism at work in this type of society which persists, in some cases, in the context of sedentarisation. In the following section the author specifies the different traits found in both the East and the West and which, therefore, can be considered characteristic of Bedouin dialects in general. Since Bedouin dialects in the Maghreb are less numerous than in the Middle East and additionally often strongly influenced by sedentary dialects, the author focuses on selected Western Bedouin dialects such as Ḥassāniyya, which is mainly spoken in Mauritania. The search for discriminants covers the different levels of linguistic analysis (phonetic and phonological, morphosyntactic and syntactic) and confirms, beyond the question of the *qāf*, the realization of which seems largely inherited, a particularly developed resistance to change. As for the innovations observed, they appear to be typologically conservative because they do not call into question the ancient characteristics of the Arabic language, such as the distinction between the reflexive and the passive, or the preponderance of synthetic constructions over analytical ones.

Résumé : L’article constitue une contribution pénétrante à l’un des débats théoriques clés de la dialectologie arabe contemporaine, celui de « l’arabe bédouin » en tant que catégorie. L’auteure réfléchit à la validité de ce concept et à ses limites en commençant par présenter les caractéristiques sociétales et culturelles des sociétés nomades du monde arabe, celles-ci constituant une réponse relativement originale à un écosystème spécifique.

Après cette première partie qui souligne les facteurs de conservatisme à l’œuvre dans ce type de société – qui se maintient, dans certains cas, en contexte de sédentarisation –, l’auteure précise quels sont les différents traits qu’on retrouve à la fois en Orient et en Occident et qui, de ce fait, peuvent être considérés comme caractéristiques des parlers (de) bédouins en général. Les parlers (de) nomades étant moins nombreux au Maghreb qu’au Moyen-Orient et, souvent, assez fortement influencés par les parlers de sédentaires, l’auteure fait jouer un rôle important à certains parlers bédouins occidentaux comme le ḥassāniyya qui est parlé notamment en Mauritanie. La recherche des discriminants parcourt les différents niveaux de l’analyse linguistique (phonétique et phonologique, morphosyntaxique et syntaxique) et confirme, au-delà de la question du *qāf* dont la réalisation semble largement héritée, une résistance aux changements particulièrement

développée. Quant aux innovations observées, elles apparaissent comme typologiquement conservatrices car elles ne remettent pas en cause les caractéristiques anciennes de la langue arabe comme la distinction du réfléchi et du passif ou la prépondérance des constructions synthétiques sur les constructions analytiques.

Keywords: Arabic dialects; nomadic dialects; linguistic conservatism; linguistic innovations

Contact: cath.tainecheikh@gmail.com

L'idée d'établir des connections entre les facteurs linguistiques et sociétaux, en particulier de s'interroger sur un possible lien entre une typologie des sociétés et une typologie des variétés langagières et de leur changement, est à la base des études sociolinguistiques. S'y engager et trouver des réponses n'est certainement pas facile, mais il est clair que la faiblesse des contacts, le petit nombre de locuteurs et l'isolement géographique du groupe peuvent être des paramètres importants. En conclusion d'un petit article intitulé 'Dialect Typology: Isolation, Social Network and Phonological Structure', Trudgill (1996: 18) estimait d'ailleurs : « Language contact is widely and rightly regarded as a highly interesting phenomenon [...] however [...] language isolation is equally interesting and perhaps more challenging for the historical linguist ». Or, si les contacts de langues jouent un rôle important, non seulement dans la formation des pidgins et des créoles, mais également dans la formation des parlers urbains (pour l'arabe, voir notamment Miller & al. 2008), c'est plutôt un contexte d'isolement qui caractérise les parlers de nomades.

Dans le monde arabe, l'existence de différences entre les parlers de nomades et les parlers de sédentaires (cette dernière dénomination tendant à s'appliquer à la fois aux parlers urbains et aux parlers de ruraux) est bien connue. Les dialectologues travaillant sur les premiers y semblent particulièrement sensibles, mais les tentatives pour caractériser globalement les parlers de nomades ont été l'objet de nombreuses critiques (voir Procházka 2024).

Est-on obligé de rejeter la notion de conservatisme, souvent accolée préférentiellement aux parlers de bédouins ? Comment ce conservatisme peut-il s'articuler avec l'existence de changements, présents dans tous les dialectes ? C'est ce que je me propose de considérer en revisitant les différences linguistiques les plus marquantes et en soulignant l'existence d'innovations 'typologiquement conservatrices'. Auparavant, dans la première partie de mon article, je tenterai d'exposer les caractéristiques des sociétés de nomades. Dans l'une et l'autre partie, je m'appuierai sur mes travaux dont la visée comparative a régulièrement pour point de départ la société maure de Mauritanie et le dialecte arabe ḥassāniyya. Cela crée sans doute un biais, mais n'oblitére pas la réflexion dans son entier.

1. Bédouins, pastoralisme et identité culturelle

La distinction entre dialectes (de) bédouins et dialectes (de) sédentaires¹, qui découle notamment de la réalisation phonétique du *qāf*, met l'accent sur les différences de modes de vie des locuteurs. Même si, comme tout dialectologue de l'arabe, je suis consciente qu'une telle généralité, mise à mal par d'importants événements historiques et par quantité de mouvements de population, est à nuancer — surtout dans le contexte de ces dernières décennies —, il est cependant nécessaire de commencer, la définition du nomade n'étant pas simple, par évoquer le mode de vie bédouin traditionnel. On verra que celui-ci est lié, non seulement à des écosystèmes d'un type particulier et à une organisation sociale relativement spécifique, mais encore à un certain ensemble de valeurs morales et culturelles.

1.1. *La vie dans le désert et à ses marges*

On peut définir prioritairement les bédouins comme des habitants de terres arides et semi-arides. Du fait de leur environnement pauvre en eau (non salée), ils ont dû, pour survivre, adopter un mode de vie spécifique impliquant un habitat mobile et tirant parti au mieux des maigres ressources naturelles disponibles.

Le nomadisme est un mode de vie très ancien que beaucoup de peuples, contraints de s'adapter à des conditions environnementales difficiles, ont pratiqué de par le monde pendant des siècles. Bien que ce ne soit pas une règle absolue — certains nomades tirent toutes leurs ressources (ou leurs principales ressources) de la chasse ou de la pêche² —, nombreux sont les nomades qui vivent essentiellement du pastoralisme, tels les Mongols, éleveurs de chevaux, de moutons, de bovins ou de yaks dans les steppes froides asiatiques ou les Massaï et les Peuls Bororo, éleveurs de bovins dans quelques-unes des régions semi-arides africaines.

Chez les Arabes (comme chez leurs voisins, berbères notamment), les pasteurs pratiquent un nomadisme d'une amplitude variable, en fonction des contraintes climatiques et du type de bétail susceptible de supporter les conditions qui en

¹ Le problème du passage métonymique du complément nominal au complément adjectival ne semble pas se poser en anglais pour *Bedouin dialects*, cf. *Bedouin and sedentary dialects* (Rosenhouse 2006: 259). Rosenhouse (*ibidem*) en souligne d'ailleurs le bien-fondé en affirmant : « Bedouin Arabic is the colloquial Arabic spoken by speakers who are or consider themselves to be of Bedouin origin. »

² En se référant au beau livre écrit par un anthropologue spécialiste des sociétés nomades d'Afrique de l'Ouest (Bonte 2004), on citera parmi d'autres, comme chasseurs (ou « chasseurs-collecteurs »), les Bochimans du Kalahari et les Dorobo d'Afrique de l'Est et, comme pêcheurs (ou « nomades de la mer »), les Vezo de Madagascar et Moken de l'Asie du Sud-Est. Pour se limiter à un cadre que je connais bien, j'évoquerai les cas des chasseurs Némadis (*nmādi*) et des pêcheurs Imraguen (*imrāḡan*) de Mauritanie, dont l'appartenance à la communauté des Maures (ou locuteurs de l'arabe ḥassāniyya) ne fait guère de doute (Taine-Cheikh 2013).

découlent. Ainsi, chez les hassanophones de Mauritanie, ne trouve-t-on des bovins que dans les parties méridionales du pays où la pluviométrie est un peu moins réduite et les pâturages un peu plus pérennes. On dira alors *l-kāsb l-aḥmar* (litt. ‘le troupeau rouge’ pour parler du troupeau composé principalement de bovidés (ou comprenant à la fois des bovins et des ânes) et on le distinguera ainsi du cas le plus fréquent (*l-kāsb l-ābyaḍ* litt. ‘le troupeau blanc’ qui est celui où le troupeau ne comporte que des chameaux et des ovins-caprins. Même pour *l-kāsb l-ābyaḍ*, les parcours connaissent des variations importantes. Une région septentrionale de l'espace maure comme celle du Tiris peut être un paradis à la belle saison des pluies mais, pour être située très loin de la bordure sahélienne, elle était pratiquement réservée aux seuls éleveurs de chameaux, la présence dans ce cas des ovins-caprins pouvant devenir erratique. Au sein des Rgueibat, archétype du grand nomadisme saharien, on oppose ainsi *rgāyb as-sāḥal* ‘les Rgueibat de l'Ouest’ (ou *rgāyb al-kāf* ‘... à la marque de bétail *k*’, principalement éleveurs de chameaux, aux *rgāyb aš-šarg* ‘les Rgueibat de l'Est’ (ou *rgāyb al-qāf* ‘... à la marque de bétail *q*’, plutôt éleveurs de moutons. La différence tient moins à la pluviométrie, comparable dans les deux régions, qu'à la disponibilité en eau qui est meilleure à l'Est, et c'est à des différences comme celle-là qu'on perçoit l'importance que peut revêtir la distance entre les points d'eau ou le bon approvisionnement en eau des puits sur la vie des nomades³.

La distinction entre grands nomades et petits nomades (voire semi-nomades, car le passage du petit nomadisme à une forme de sédentarité, même partielle, est assez fréquente) est largement attestée chez les bédouins et beaucoup de linguistes s'en sont servis dans leurs classifications des dialectes arabes, comme nous le verrons ultérieurement.

Ce sur quoi je voudrais insister maintenant, même si cela concerne d'abord les grands nomades, c'est sur l'importance de la domestication du chameau pour la survie des nomades jusque dans les régions arides les moins hospitalières⁴. Non seulement l'élevage des chameaux permet de se nourrir, avec le lait des chamelles⁵ et, très occasionnellement, avec la viande d'une bête sacrifiée, mais il permet aussi de se déplacer, soit individuellement — pour aller chercher quelque bien (des céréales par exemple), rendre une visite à un parent ou un commanditaire —, soit en groupe. Ainsi, lorsque le campement se déplace, est-il nécessaire d'avoir des montures capables de transporter la famille (femmes et enfants), les quelques

³ Sur le vocabulaire des puits et, plus généralement, la richesse et l'origine du champ lexico-sémantique de l'eau en ḥassāniyya, voir Taine-Cheikh 2021.

⁴ Concernant spécifiquement le vocabulaire du chameau sous ses différents aspects, voir Monteil 1952.

⁵ Sur l'importance du lait dans la société maure, voir Taine-Cheikh 2014a.

biens meubles de la tente et surtout la tente elle-même⁶ — seuls les nomades maures les plus démunis et ne se déplaçant que sur quelques kilomètres ne transhument qu'avec des ânes. Par ailleurs, il ne faut pas oublier l'importance, par le passé, du commerce caravanier qui n'aurait pas pu exister sans le secours du chameau. On a certes un peu de mal à imaginer le poids de ce commerce dans l'économie des sociétés nomades précoloniales, mais il suffit de penser, en ce qui concerne par exemple l'Afrique de l'Ouest, au florissant commerce trans-saharien de l'or et du sel. Le chameau a joué encore un autre rôle comme monture, y compris dans les razzias, mais je parlerai de cet aspect particulier de la vie bédouine dans le paragraphe suivant.

1.2. *Parenté, tribus et État*

L'habitat des nomades étant fondamentalement mobile, ses dimensions varient mais restent relativement restreintes. Si la yourte des Mongols peut être assez spacieuse, elle demeure plus proche de la pièce unique que de la maison individuelle dotée de plusieurs chambres.

La tente des Maures, qui traditionnellement est en laine de mouton, ne comporte généralement qu'un seul espace de vie pour une famille au sens restreint (un couple et ses enfants non mariés). Si une femme est seule (veuve ou divorcée), des enfants — en particulier de jeunes neveux — pourront dormir sous sa tente, mais en règle générale seules certaines tentes du campement maure peuvent être visitées assez librement : ce sont celles des personnes ayant, dans la société, un statut inférieur, tels les haratins (*ḥrāṭīn*) et surtout les artisans (*mṣallmīn*).

Si l'on excepte quelques cas particuliers comme ceux des bergers dont la tente peut se retrouver isolée lorsqu'ils sont en transhumance avec le troupeau qu'ils gardent, les campements maures regroupent généralement un petit nombre de tentes. Celles-ci se déplacent ensemble et se positionnent les unes par rapport aux autres selon un ordonnancement plus ou moins fixe, du moins respectant au mieux la hiérarchie sociale, en dépit des accidents du terrain. Les personnes les plus importantes du campement doivent en effet occuper la meilleure place par rapport au vent et ne pas être incommodées par la fumée des braséros, tout en ayant la possibilité, si nécessaire, d'être servies au plus vite par les dépendants⁷.

En dehors de ces derniers, qui normalement ne partagent pas de liens du sang avec le reste du campement, les occupants des autres tentes appartiennent à la même famille (au sens plus ou moins large). Il n'est pas rare qu'un campement entretienne des liens de proche parenté avec un campement voisin, mais les liens de parenté unissent les individus bien au-delà de la proximité spatiale. Cependant, alors que la parenté par la mère est essentiellement affective, c'est celle du côté

⁶ Sur la tente maure, voir Boulay 2003. On aura aussi un aperçu de la tente maure et de son environnement traditionnel à travers l'étude du lexique les concernant dans Taine-Cheikh 2010.

⁷ Sur la disposition des tentes dans les campements maures, voir Dubié 1953 : 134, 162.

du père qui est déterminante du point de vue des alliances, à la fois au plan matrimonial⁸ et au plan sécuritaire et guerrier. Ces liens qui peuvent réunir les membres d'une même fraction ou d'une même tribu dans de grands rassemblements si des circonstances exceptionnelles l'exigent (notamment en cas de conflit armé) fonctionnent aussi au quotidien selon une règle de solidarité bien établie : 'moi contre mon frère ; mes frères et moi contre nos cousins ; moi, mes frères et mes cousins contre la terre entière'. Cette double relation d'alliance obligatoire et d'égalité compétitive entre les individus d'un même groupe est caractéristique des sociétés tribales. Elle est constitutive de la solidarité agnatique (*ṣaṣabīya*) qui, comme Ibn Khaldūn l'a montré, explique la supériorité acquise régulièrement par les bédouins sur les sédentaires (Ould Cheikh 2017 : 89-96).

La supériorité par la force peut également être celle d'une tribu (*qabīla*) sur une autre, celle d'une fraction de tribu (*vaḥḥ*) sur une autre fraction ou, à l'inverse, celle d'une coalition de tribus contre une autre. L'histoire passée de la Mauritanie est riche d'exemples illustrant ces différents niveaux de conflits. Le cas le plus courant, qui s'est encore produit assez fréquemment durant la première moitié du XX^e siècle, est celui de rezzou (ou plutôt d'un enchaînement de rezzous). Il s'agit d'une attaque surprise menée par un groupe de bédouins armés contre un campement pour lui enlever ses biens, en particulier son bétail⁹. À défaut de chevaux (rares au Sahara de l'Ouest), la possession de chameaux rapides est alors un atout décisif quant à l'issue de l'attaque — pour sa réussite ou au contraire son éventuel échec si le campement razzé a réussi à trouver des montures pour poursuivre les assaillants.

Comme exemple du plus haut niveau de conflits, je citerai le cas connu sous les appellations, aux origines controversées, de *ṣarṣ bebbe* 'guerre de Bebbe' ou *Ṣurbubbe* (voir Ould Cheikh 2017 : 121-136). Ce conflit correspond à l'affrontement qui mit aux prises, au XVII^e siècle, des tribus arabophones se proclamant descendants des Banū Ḥassān¹⁰ et une coalition de tribus, en partie berbérophones, mobilisés sous la bannière d'un pouvoir religieux islamique. Cette dernière coalition ayant été vaincue, les tribus qui la composaient s'engagèrent à

⁸ Comme l'énonce le dicton, le mariage préférentiel (qui est relativement fréquent dans la société maure) est celui avec la cousine germaine du côté paternel : *ṣarwāl aṣ-ṣāḥal māt 'amm-u* 'le pantalon de l'homme est la fille de son oncle paternel'.

⁹ Un rezzou étant normalement réalisé par des membres d'une même tribu, on peut percevoir les conséquences de ce fait dans l'énoncé du proverbe suivant : *bān 'amm-ak ilā ẓne lā yaṣṣbā-k al rāṣ al-kadye* 'ton cousin (le fils de ton oncle paternel), s'il commet un crime, qu'il ne te précède pas au sommet de la montagne' (dans la mesure où tout acte commis par un parent proche engage la responsabilité de tout le groupe).

¹⁰ Les Banū Maṣqil, dont les Banū Ḥassān forment une fraction, sont eux-mêmes considérés comme une partie (ou des compagnons) des Banū Hilāl. L'origine du ḥassāniyya est attribuée traditionnellement aux Banū Ḥassān qui sont arrivés au Sahara occidental à partir de la fin du XIII^e siècle.

ne plus porter les armes. Quelques-unes, en acceptant de payer tribu aux vainqueurs, perdirent de leur indépendance (et surtout de leur statut), mais d'autres, devenant des tribus *ẓwāyā* (lettrées ou 'maraboutiques') négocièrent de telle sorte que leur foi, leurs connaissances dans les sciences islamiques et leur proximité avec Dieu suffirent pour leur apporter une certaine protection contre le pouvoir des guerriers.

Pour Ibn Khaldūn, l'organisation en tribus fait la force des bédouins, mais de la prise du pouvoir au détriment des sédentaires découle irrémédiablement la dissolution des tribus elles-mêmes. À l'en croire, les tribus ne pourraient donc survivre à la sédentarité et en particulier à l'installation dans les villes, lieu où règnent la tentation du luxe et la mollesse qui annihilent la solidarité tribale. Pourtant l'histoire moderne semble abonder en exemples où les liens tribaux survivent, au moins partiellement. C'est notamment le cas de la Mauritanie où le fonctionnement de l'État, depuis l'Indépendance, est régulièrement gangréné par des luttes de pouvoir aux racines tribales bien visibles. L'absence de traditions citadines anciennes peut éclairer ce fait, mais elle ne peut pas expliquer tous les cas où on a relevé des particularités linguistiques en les rapportant à des groupes tribaux spécifiques.

1.3. *À propos des identités linguistiques*

Les identités sont toujours complexes et plurielles du fait de leurs nombreuses composantes, mais le monde arabe pourrait faire l'objet de plusieurs questionnements à propos des seules identités linguistiques : qui se définit comme arabophone ? et le faisant, qui le fait par rapport à son seul parler maternel ?... par rapport à son parler maternel et/ou l'arabe standard ? par rapport à une seule des langues qu'il pratique, même si ce n'est pas sa langue maternelle ?¹¹ Mais aussi, quelle référence sera-t-elle adoptée pour nommer la langue maternelle : celle du pays ? celle de l'ethnie ? celle de la région ou de la ville ? celle de la tribu ?

Mon interrogation présente porte plutôt sur la désignation de la langue maternelle et je ne peux tenter d'y répondre qu'en me fiant aux choix des dialectologues. Le cas du ḥassāniyya fait exception pour moi, du fait de l'expérience directe auprès des locuteurs et dans la mesure où l'on dispose d'une connaissance assez précise de l'aire concernée par ce dialecte, tant en Mauritanie que dans les pays limitrophes. Mais le ḥassāniyya (appelé ḥassāni au Maroc) fait surtout exception parce qu'il bénéficie d'une dénomination et que ce glossonyme d'emploi courant renvoie à une ethnie ou du moins à une communauté culturelle : c'est le *klām ḥassān* 'la langue de(s) [Banū] Ḥassān' ou, mieux (car plus conforme à la réalité advenue après les XVII^e-XVIII^e siècles), le *klām al-bīḍān* 'la langue

¹¹ Un cas de figure important au Soudan, par exemple (cf. Abu-Manga 2009: 375).

des Maures (litt. ...des Blancs)¹². En Mauritanie (où les locuteurs de langue maternelle ḥassāniyya sont les plus nombreux, même s'ils n'y représentent qu'une partie de la population), l'arabe local n'est nommé, ni par référence au pays, ni par référence à une tribu¹³, mais bien par opposition aux voisins sub-sahariens sédentaires non arabophones — des Noirs désignés depuis des siècles sous le terme de *al-Sūdān* dans la littérature écrite¹⁴.

En revanche, quand on consulte les études portant sur les dialectes (de) bédouins, on se rend compte que la description des variétés langagières fait fréquemment référence à des tribus (nommées ou non) dès lors qu'on entre un peu dans les détails. Ainsi Rosenhouse (2006: 260) présente-t-elle l'un des sous-groupes dialectaux de la Péninsule arabique (une aire où les parlers bédouins sont particulièrement nombreux) : « The North Arabian dialects can be divided into three groups: A. ṢAnazī, B. Šammarī, and C. Syro-Mesopotamian dialects. Cantineau (1936–1937) also described a mixed group (BC). Speakers of dialects A and B are usually camel-herders, whereas the third group includes mainly sheep herders. The tribes of groups A and B roam in the area of the peninsula. Group C tribes are found mainly in the Syrian Desert and in Jordan, although some Šammar type tribes also live in Jordan (e.g. Banī Ṣaxr, or Rwala). »

Ingham, à qui l'on doit des études approfondies sur l'arabe de la Péninsule arabique du Nord-Est et l'arabe du Najd (Ingham 1982, 1994), note dans un de ses premiers articles : « It is a generally accepted procedure in Arabic rural dialectology to assume that members of a given tribal group in a given area will speak a fairly homogenous dialect. » (Ingham 1979: 25).

Cette constatation n'est pas démentie par de Jong qui, dans ses vastes études sur les parlers du Sinaï (2000 et 2011), prend également la tribu comme unité sociale de base pour ses enquêtes. Il en confirme la validité, tout en relevant qu'une tribu nombreuse comme celle des Tarābīn, dispersée pendant longtemps entre des aires non contiguës et non connectées, pouvait présenter des différences et, à l'inverse, que deux ou plusieurs tribus pouvaient parler les mêmes dialectes ou des dialectes très similaires (voir Stewart 2017: 171-173).

¹² Même si le ḥassāniyya mit très longtemps à s'imposer au dépens du berbère zénaga et que sa forme actuelle est certainement bien différente de celle du parler des Banū Ḥassān du XIV^e siècle, on ne peut pas considérer que le ḥassāniyya date de seulement 300 ans, comme le fait Rosenhouse (2006: 260).

¹³ La locution *klām owlād deymān* 'le parler des Owlād Deymān' existe bien, mais elle désigne une manière indirecte de s'exprimer, par allusions : elle ne fait aucunement référence à des traits linguistiques particuliers, bien que les Owlād Deymān fassent partie des rares tribus du Sud-Ouest mauritanien qui comptaient encore parmi elles des locuteurs berbérophones au milieu du XX^e siècle.

¹⁴ Sur les différentes facettes de l'opposition entre le blanc et le noir, ainsi que son importance dans la genèse des ethnotermes, voir Taine-Cheikh 1989. À noter que les *ḥrāṭīn* ('anciens esclaves') tendent de plus en plus à s'identifier comme une ethnie spécifique, différente de celles des autres hassanophones.

Au Maghreb, quelques études (souvent anciennes) se présentent comme la description de dialectes propres à des tribus, tel le parler des Zaër au Maroc (Loubignac 1952) ou le parler sud-tunisien des Marazig (Boris 1958), mais c'est plus fréquemment les références aux territoires qui sont mises en avant. On retrouve cependant un emploi régulier des noms de tribus quand il s'agit d'opérer des classifications dialectales à l'intérieur des dialectes (de) bédouins, entre parlers sulaims, parlers hilaliens et parlers maŝquiliens (différences qui découleraient de l'arrivée historique des bédouins en plusieurs vagues, entre le X^e et le XIII^e siècles, et de leur installation en plusieurs régions du Maghreb). Parallèlement aux tentatives de classement sur cette base (pour un point de vue critique, voir Taine-Cheikh 2017), on notera la tentation, assez usuelle au Maghreb, de caractériser globalement les dialectes de bédouins comme des parlers 'hilaliens' en les opposant aux parlers 'préhilaliens' (ruraux, montagnards et surtout citadins). En ce sens, on retrouve la distinction étymologique entre *al-aŝrāb* 'les bédouins' définis par un mode de vie particulier et *al-ŝarab* 'les Arabes' en tant qu'ensemble de la communauté arabophone.

Le sens de *ŝarab* peut cependant être plus restreint et devenir, à l'inverse, le terme désignant la composante bédouine de la société, ainsi à Bahrain où *ŝarabi* (PL *ŝarab*) signifie à la fois 'Arab, Arabic' et 'indigenous Sunnī Arab of Bahrain (as opposed to indigenous Shiʿī Arab of Bahrain = *baħrānī*)' (Holes 2001: 344).

Si la différence religieuse entre sunnites et chiïtes est un des éléments constitutifs de l'opposition socioculturelle entre les deux communautés linguistiques — et on sait combien ce facteur a joué un rôle important dans la différenciation dialectale de l'arabe (voir les différents travaux sur la Mésopotamie, avec l'opposition entre les parlers *qəltu* et les parlers *gilit* établie par Blanc en 1964) —, on peut penser que cet emploi de l'ethnoterme *ŝarab* pour opposer bédouins et sédentaires n'est pas étranger au fait que, selon les attestations les plus anciennes, les bédouins, hommes des tribus, étaient considérés comme les meilleurs locuteurs de l'arabe et que c'était donc auprès d'eux qu'il fallait séjourner pour s'imprégner du 'vrai' arabe.

On peut se demander, pour conclure, si cette croyance du parler bédouin comme modèle a encore une réalité dans le monde actuel. Et si elle en a encore un, est-ce dû à l'histoire ? Est-ce dû au mode de vie nomade, puissant frein au changement, ne serait-ce qu'à cause de la faiblesse démographique des groupes ? Est-ce dû à son organisation tribale et aux valeurs propres à ce type de société où la perpétuation des traditions socioculturelles et linguistiques, souvent ancrée dans une pratique toujours très vivante de la poésie, a pour socle un idéal tourné vers le passé et condamnant l'innovation au plan intellectuel ?

Si, comme je le pense, ces facteurs de diverses natures (socio-économique, historique, politique, culturelle) tendent tous à influencer sur l'évolution des dialectes (de) bédouins, encore faut-il préciser que les caractéristiques linguistiques

‘bédouines’ relevées dans les parlers de bédouins (pratiquant toujours le nomadisme, au moins partiellement) se retrouvent souvent dans les parlers d’anciens pasteurs — fussent-ils sédentarisés depuis assez longtemps — et peuvent être présentes dans les parlers ‘bédouinisés’ de populations sédentaires, rurales ou citadines. Sur ce dernier point, seule l’histoire peut apporter un éclairage décisif en donnant le contexte dans lequel l’arabisation (ou une seconde arabisation, comme dans le cas de Baghdad) a eu lieu.

2. Parlers (de) bédouins et recherche de discriminants

Les parlers occidentaux, formés moins anciennement que les parlers de la Péninsule arabique et que beaucoup d’autres parlers d’Orient, apparaissent globalement comme moins archaïques. Les tendances générales sont donc à pondérer en tenant compte de tous les facteurs, le facteur géographique — et notamment la distance par rapport au centre — étant l’un d’eux¹⁵.

2.1. Phonétique et phonologie

2.1.1. Le *qāf*

La réalisation du *qāf* présente de nombreuses variations (les plus fréquentes étant *q*, *g*, *gʷ*, *ʔ*, *ǧ*, *G*, *k* et même *k*) et il est bien connu que c’est un facteur très important pour la classification des dialectes. En effet, si l’on prend en considération la majorité du lexique et les formes grammaticales usuelles du dialecte considéré (les emprunts à d’autres parlers ou à l’arabe littéraire apportant souvent avec eux la présence plus ou moins marginale d’une autre réalisation), les réalisations sonores du *qāf* (*g*, *gʷ*, *ǧ* ou *G*) caractérisent les parlers ‘bédouins’ tandis que les parlers ‘sédentaires’ présentent des réalisations non sonores de ce même phonème (*q*, mais aussi *ʔ* et *k*). La généralité de cette opposition est remarquable car elle concerne l’ensemble des aires dialectales de l’arabe (Taine-Cheikh 2000a).

Je ne discuterai pas ici de la réalisation du *qāf* en arabe ancien (pour une présentation générale, voir Edzard 2008)¹⁶. Le plus remarquable à ce propos, me semble-t-il, est le fait que la réalisation sonore du *qāf* ait traversé les siècles et se soit maintenue dans tous les parlers des bédouins, devenant même la première caractéristique des parlers bédouinisés — et cela, malgré le modèle véhiculé par l’arabe classique. Cette caractéristique phonétique, qui apparaît d’abord comme la manifestation d’un trait ‘bédouin’ hérité¹⁷, témoignerait donc d’une relation historique entre les différents dialectes (de) bédouins et, plus précisément, du lien

¹⁵ Sur son importance et ses limites, voir Taine-Cheikh 2012.

¹⁶ Il est fort possible que la réalisation du *qāf* soit à l’origine indifférente à la sonorité. Sur ce point de vue et les alternances entre le *qāf* et le *ǧīm*, témoignage d’une probable proximité entre les articulations des deux phonèmes, voir Lentin 2003.

¹⁷ À noter que dans la Péninsule arabique la réalisation sonore est aussi celle de citadins, ainsi à Ṣanʿa (Watson 2009: 107), à la Mecque et à Djedda (Ingham 2009: 126).

de filiation entre certains dialectes anciens de la Péninsule arabique et les dialectes (de) bédouins parlés en dehors de la péninsule.

2.1.2. Les interdentales

L'existence d'une opposition entre dentales et interdentales — c'est-à-dire entre /t/ vs /t̪/, /d/ vs /d̪/ et /d̪/ vs /ḏ/ (avec, pour les emphatiques, la tendance à neutraliser l'opposition entre les deux phonèmes *ḏād* et *ḏāʔ* en faveur de l'une ou l'autre réalisation) — s'est inégalement maintenue dans les dialectes et, dans leur ensemble, les dialectes de nomades ont mieux conservé l'opposition ancienne que les dialectes (de) sédentaires.

Dans mon article (Taine-Cheikh 2000a) où, partant de l'hypothèse que la réalisation du *qāf* et celle des interdentales constituaient deux discriminants majeurs (ou macro-discriminants) de la dialectologie arabe, j'ai observé la tendance générale à la convergence entre, d'une part, la réalisation sonore du *qāf* et la conservation des interdentales, d'autre part la réalisation sourde du *qāf* et la perte des interdentales. J'ai également relevé des exceptions, notamment :

- i) une réalisation sonore combinée à une perte des interdentales : cas attesté dans les villes côtières du Ḥijāz (la Mecque et Djedda), dans une partie de l'Égypte (la majeure partie du delta du Nil, dans la vallée du Nil au sud d'Al-Jizah et dans certaines oasis à l'ouest du Nil), dans toute l'aire tchado-soudanaise, dans certaines villes du Maghreb (Misratah, Tripoli et Zawai en Libye ; Oran en Algérie) et dans de nombreux parlers 'bédouins' du Maghreb occidental (non seulement les parlers algériens du Mzâb et de la Saoura, mais encore tous les parlers 'hilaliens' ou 'maʕquiliens' du Maroc — à l'exception, peut-être, du parler des Zaër).
- ii) une réalisation sourde combinée à la conservation des interdentales : cas attesté en particulier dans de nombreux parlers *qəltu* de l'aire mésopotamienne (parler juif de Bagdad, parlers non-musulmans du Bas-Iraq, parlers de sédentaires du Haut-Iraq et d'Anatolie¹⁸...), dans une grande partie de la Tunisie (sédentaires ou citadins de Kairouan, Sfax, Sousse, Takrouna, Bizerte et, partiellement, de Tunis) et dans quelques villes d'Algérie (Dellys, Blida, Médéa, Cherchell, Miliana, le vieux Ténès et, partiellement, Alger).

Si l'importance des contacts avec les sédentaires et l'influence du substrat peut, en partie au moins, expliquer la perte des interdentales dans les parlers 'bédouins' ou bédouinisés à *qāf* sonore¹⁹, le maintien des interdentales dans les parlers à *qāf*

¹⁸ En Anatolie le remplacement des interdentales par des sibilantes ou des spirantes labiodentales permet le maintien de réalisation(s) spécifique(s) pour *ḏāʔ*, voire pour *ḏāl*, ainsi *z* à Āzəx (groupe de Mardin), *y* et *v* dans le groupe Siirt (Jastrow 2006: 88).

¹⁹ Les parlers du Fezzan ont une réalisation sonore [g] du *qāf* mais seuls les parlers de nomades ont conservé les interdentales. Cela montre bien la tendance à la perte de certains traits qui peut s'observer en cas de sédentarisation (Caubet 2004 : 71).

sourd semble plutôt la manifestation d'un conservatisme certain (mais d'une autre nature que celle des bédouins²⁰).

2.1.3. Le *ḡayn*

D'autres caractéristiques consonantiques ont été relevées, mais elles ne concernent souvent que des groupes de dialectes parlés sur des aires géographiquement proches. Ainsi, les parlers du Nord de l'Arabie présentent-ils des variantes affriquées de /g/ et /k/, phonétiquement conditionnées, qui se retrouvent dans différents parlers de la Péninsule arabique et du Proche-Orient²¹.

Des comparaisons plus détaillées permettent d'affiner les rapprochements, mais globalement cela distingue ces parlers d'autres parlers (de) bédouins — du Ḥijāz, du Nord-Ouest (Palva 2008: 402) et du Maghreb comme le ḥassāniyya — qui ignorent l'affrication de /g/ et /k/²².

S'il est une caractéristique phonétique qu'on relève dans des dialectes éloignés géographiquement les uns des autres, c'est celle de la réalisation uvulaire de *ḡ. Contrairement au cas précédent, celle-ci ne concerne que les parlers (de) bédouins où, du fait de la réalisation sonore du *qāf*, cela ne peut pas entraîner de confusion entre les deux phonèmes. Comme le relevait déjà Cantineau dans ses *Études* (1960 : 72), le passage inconditionné *ḡ > q* concerne à la fois certains parlers de nomades nordarabiques (ceux de Rōḡga sur l'Euphrate moyen et celui de la tribu des Mawāli)²³ et de très nombreux parlers sahariens (et pré-sahariens) d'Algérie²⁴. Ce trait des parlers A d'Algérie s'étend plus au Sud, en ḥassāniyya, mais il faut préciser qu'il est caractéristique des parlers du Nord et de l'Est de la Mauritanie (Taine-Cheikh 1988-1998 : XLVI, 2017: 27), à l'exclusion du parler du Sud-

²⁰ La bédouinité n'est évidemment pas le seul facteur à jouer en faveur du conservatisme.

²¹ « A feature which originates in central Arabia and has spread outward to the borders of Palestine and most of southern Iraq and the Gulf Coast is fronting of **k* and **q* in the environment of front vowels, **k* going to /č/ and later /ć/ and **q* going via /g/ to /j/ and later /ḡ/, respectively » (Ingham 2009: 126).

²² Au Maghreb, des altérations (palatalisation de *g* et *k*, affrication de *k*) ont été signalées pour des parlers de montagnards du Nord marocain, du Nord oranais et du Nord constantinois (Marçais 1977 : 10), mais plus rarement pour des parlers de bédouins — à noter le cas du Fezzan où tous les parlers présentent quelques exemples d'affrication ou palatalisation du *k* (Caubet 2004 : 70-71).

²³ La mutation *ḡ > q* est plus ou moins étendue à tous les contextes dans les parlers de nomades nordarabiques et les parlers Šāwī de Syrie (Behnstedt 2000: 431, Bettini 2006 : 27), ainsi que dans les parlers bédouins de la région d'Antioche (Arnold 2006: 112) et dans quelques parlers du Nord-Ouest de l'Iraq (Jastrow 2007: 416).

²⁴ À noter l'absence de mutation *ḡ > q* qui caractérise le parler des Juifs de Ghardaïa par opposition à celui des Musulmans (Gębski 2024: 182).

Ouest²⁵. Cette mutation de *ġ* vers [g] (ou [G]) concerne encore d'autres parlers tels que les parlers A (bédouins sunnites) de Bahrain et du Koweït (Holes 2006: 242, 2007: 610).

1.2.4. L'emphase

Parmi les caractéristiques de l'arabe bédouin, Rosenhouse (2006: 260) notait un point concernant l'emphase : sa bonne conservation, son extension à de nouvelles emphatiques affectant les phonèmes /g, w, b, m, l, r, f/ ainsi que la diffusion contextuelle de l'emphase d'un phonème emphatique aux phonèmes adjacents non-emphatiques. Effectivement les phonèmes emphatiques semblent relativement nombreux et l'emphase, assez marquée dans les parlers (de) bédouins, cependant certains phénomènes d'emphase ne sont pas aussi fréquents dans les parlers bédouins qu'elle semble le penser. Ainsi l'emphatisation de l'interdentale *ǧ* que Rosenhouse (1984 : 20) a observée dans les démonstratifs des dialectes nord-israéliens (du moins si *ǧ* n'est pas au contact d'un *i*, d'où M.SG *hāḏa* 'celui-ci' mais F.SG *hāḏi* 'celle-ci') se retrouve-t-elle dans d'autres dialectes de bédouins, tant moyen-orientaux (de Jong 2000: 43, Henkin 2008: 364) que maghrébins (Marçais 1977 : 198, Ritt-Benmimoun 2014: 82). Cependant, l'emphase dans le démonstratif n'est pas généralisée²⁶.

2.2. Morphologie

En revenant sur quelques faits de morphologie, je voudrais montrer que les dialectes (de) bédouins se caractérisent par une évolution plus lente²⁷ et que, au-delà de la conservation à l'identique des morphèmes, on peut y observer un maintien des valeurs au moyen d'innovations s'inscrivant dans le système morphologique ancien des affixes et des schèmes — innovations qu'on peut qualifier de 'typologiquement conservatrices' car, outre les valeurs, elles conservent le type synthétique de la morphologie arabe.

²⁵ Les quelques échanges entre *ġ* et *q* qu'y relève Cohen (1963 : 36-37) sont d'une portée beaucoup plus limitée et plutôt comparables à ce qui a été noté au Koweït à propos des emprunts à l'arabe moderne (Holes 2007: 610).

²⁶ Il n'y a pas d'emphatisation, par exemple, dans le Najd (Ingham 2008: 329), à Bahrain (Holes 2006: 247), dans le département d'Oran (Marçais 1908 : 158-159) et en ḥassāniyya (Taine-Cheikh 2007: 243).

²⁷ À propos de discriminants significatifs dans une partie du domaine tels que, au Maghreb, la forme à finale *-ū* au pluriel de l'inaccompli des verbes à 3^{ème} *y* ou la réduction, quand elle a lieu, à *ī* et *ū* (contre *ē* et *ō* chez les nomades) des complexes *ay* et *aw*, Cohen (1970 : 110) constate que « [l]a différenciation ne peut avoir qu'une signification : c'est que les sédentaires continuent d'innover plus vite que les nomades, et que leurs innovations sont aptes à se propager largement ».

2.2.1. Les marques de genre

Au Maghreb l'absence des marques de féminin pluriel (2-3F.PL) dans les pronoms et les verbes est une des caractéristiques des parlers de sédentaires par rapport aux parlers de nomades (Cohen 1970 : 125). Revenant dans un article récent sur ces oppositions de genre et ajoutant celles des démonstratifs à celles des pronoms et des verbes, Al-Sharkawi (2014) fait reposer sur ce seul critère l'existence de plusieurs koinè, dont l'une serait à l'origine des dialectes de bédouins et l'autre, à l'origine des dialectes urbains.

Pourtant, si l'on considère les marques du féminin (2F.SG et 2-3F.PL), en comparant la conjugaison préfixale (CP) et l'impératif d'une part, la conjugaison suffixale (CS) d'autre part, on se rend compte qu'il y a une très grande variation. Se référant à la présence ou non des suffixes *-īn* et *-ūn* à la 2F.SG et aux 2-3M.PL, Retsö (2005: 31-2) avait établi deux ensembles de dialectes²⁸ et en concluait, après avoir comparé l'arabe avec les autres langues sémitiques, qu'il n'y avait pas de raison de faire de l'arabe classique l'*input* des différents systèmes dialectaux, ni même de postuler à l'origine un système unique pour l'arabe.

De fait, les différences entre les neuf groupes de dialectes que j'ai identifiés (Taine-Cheikh 2014b) laissent supposer, moins une dérivation à partir de deux systèmes originaux, qu'une variété de systèmes : les formes de CP et CS s'influençant et subissant d'autres influences internes ou externes au système, des convergences s'étant notamment produites entre la CS et les séries pronominales.

Au Maghreb, seuls quelques parlers (de) bédouins de Libye (Fezzan, Cyrénaïque) et du Sud tunisien distinguent le genre des verbes et des pronoms au pluriel. Les autres parlers (de) bédouins se comportent comme les parlers (de) sédentaires, à l'exception du *ḥassāniyya* qui distingue les pronoms à l'aide d'un nouvel affixe *-ti* qui semble d'origine berbère (cf. *ḥūmā* 'ils' vs *ḥūmāti* 'elles').

Si globalement la disparition des distinctions de genre est moins prononcée dans les parlers (de) bédouins, elle apparaît bien comme une tendance profonde (pour le féminin de l'élatif, voir Ferguson 1959: 26). Cependant elle présente de nombreuses graduations et, au Maghreb, la disparition se produit même à la 2SG, assez systématiquement dans certains parlers (de) sédentaires²⁹, plus marginalement dans quelques parlers (de) bédouins (Taine-Cheikh 2017 : 34³⁰).

²⁸ Un ensemble avec *-n* (CP 'longue') comprenant l'arabe de Mésopotamie et une grande partie des parlers de la Péninsule arabique (parlers Badawi du désert syrien compris) et un ensemble sans *-n* (CP 'courte') comprenant de nombreux parlers de sédentaires, mais aussi une partie importante des dialectes de la Péninsule arabique (Hijāz, Aden...) et des dialectes d'Afrique.

²⁹ Voir les parlers urbains de Tunisie (Gibson 2009: 566-8) où la 2SG est commune pour les pronoms indépendants et les deux conjugaisons (CP et CS). Au Maroc, la distinction est très rare pour la CP (Heath 2002: 220, Aguadé 2008: 291-2).

³⁰ C'est le cas, d'une part, des pronoms affixes en Libye tripolitaine, dans les parlers H de Tunisie centrale, dans le Soûs et dans l'oasis marocaine de Skūra. C'est le cas, d'autre

2.2.2. L'expression du passif

En arabe classique, les formes passives se distinguent des formes actives correspondantes par un vocalisme distinct. La différenciation de l'actif et du passif par des schèmes vocaliques distincts a perduré dans quelques dialectes de la Péninsule arabique (Ingham 2008: 332, Holes 2008: 488³¹), du Moyen-Orient (El-Hajjé 1954 : 40-2) et, au Maghreb, dans des parlers algériens de nomades (Dhina 1938 : 325-6, Marçais 1945 : 59, Grand'Henry 1976 : 57). Au total, que les parlers soient bédouins ou ruraux, le passif vocalique n'a souvent laissé que quelques traces comme dans l'arabe du Khuzestan (Ingham 2007: 576) ou dans le parler marocain de Ouargha (Lévi-Provençal 1922 : 31).

L'emploi du verbe dérivé à préfixe *n* (forme VII) comme forme de remplacement est très répandu dans l'ensemble des dialectes et la valeur ancienne de réfléchi-passif a certainement joué un rôle important dans ce choix, mais cette forme tend à coexister avec celle des formes à affixe *t*.

D'une part, il y a anciennement une incompatibilité entre la nasale *n* et certaines consonnes radicales qui fait qu'en arabe classique il n'y a pas de forme VII pour les racines à première radicale *ʔ*, *w*, *y*, *l* et *n* (Joüon 1935 : 112). L'inventaire des formes VII dans les dialectes montre que l'incompatibilité a souvent disparu, éventuellement en donnant naissance à une assimilation (Taine-Cheikh 1983 : 83-4), mais elle a survécu dans certains dialectes où l'emploi de la forme VII est systématiquement évité avec certaines radicales et remplacé par celui de la forme VIII. C'est notamment le cas en ḥassāniyya où la forme dérivée en *n*- — de règle pour former le passif des verbes nus actifs — est remplacée par une forme dérivée à *-t*- infixé (forme VIII) lorsque la 1^{ère} radicale est *ʔ*, *w*, *y*, *l*, *n* ou *m*, *r* ou *r* (l'incompatibilité ayant été étendue à trois nouvelles consonnes) : ex. *ṛadd ṛwāyā* 'il a raconté une histoire', *ṛtāddat* 'elle a été racontée'. Ce remplacement de la forme VII en *n*- par la forme VIII en *-t*- est un archaïsme que j'ai retrouvé dans quelques dialectes, à majorité de type 'bédouin' : au Maghreb, dans le dialecte sud-tunisien des Marazig et en maltais ; en Orient, dans les pays du Golfe arabique et partiellement en Syrie (Taine-Cheikh 1983 : 85-6).

D'autre part, la formation du passif peut être innovante et se faire par préfixation de *t*- à la forme nue. Dans de nombreux parlers, ces formes en *t*- (ou *tt*- ou *tn*-) coexistent avec les formes en *n*-, mais elles peuvent aussi être les seules formes usitées, comme dans les parlers A du Sahara algérien : *tbâʕ* 'il a été vendu' (Cantineau 1941 : 74). Au Maghreb, en effet, de nombreux dialectes, y compris parmi ceux de nomades, ont un passif en *t*- et certains d'entre eux, comme les parlers A, ont presque uniquement des préfixes à dentale. Ainsi en est-il du groupe

part, de la CS en *-ti* chez les Zaër du Maroc et dans la plupart des parlers 'hilaliens' du Sud marocain (à l'exception de Skūra).

³¹ Pour Oman, Holes (2008: 488) précise : « In general, internal passives occur more often in rural sedentary dialects than Bedouin ones ». Mais on peut noter que ces parlers ruraux réalisent un *qāf* sonore.

H de Tunisie centrale (*t-*), du parler des Zaër (*t-* ou *tt-*) et des parlers ‘hilaliens’ du Sud marocain (*t-* ou *tt-*, parfois *nt-* ou *t(tə)n-*).

La disparition des passifs vocaliques, encore plus répandue pour les verbes dérivés que pour les verbes nus, a entraîné dans la plupart des dialectes une frontière plus poreuse entre le réfléchi et le passif, les anciennes formes réfléchies à préfixe *t-* (la forme V à C₂ géminée et la forme VI à voyelle longue *ā* avant C₂) prenant fréquemment un sens passif. Dans ce contexte, les participes sont souvent les seuls à différencier formellement l'actif, le réfléchi et le passif, à condition toutefois que le dialecte ait un système vocalique suffisamment riche³².

Quant au hassāniyya, son passif innovant en *u-*³³ pour toutes les formes actives dérivées ou de racine quadrilitère (Cohen 1963 : 118, Taine-Cheikh 1983 : 89-94, 2007 : 245) lui permet de différencier les formes actives, réfléchies et passives de tous les verbes (participes compris). Ce cas se démarque de la tendance générale à l'affaiblissement de la distinction réfléchi/passif qui est particulièrement marquée au Maghreb où les parlers de sédentaires semblent, sur ce point, avoir influencé nombre de parlers de nomades³⁴.

2.2.3. La dérivation nominale

La vitalité des schèmes de dérivation verbale, vraiment importante dans les parlers (de) bédouins³⁵, se retrouve dans la dérivation nominale. Dans le domaine des degrés du nom, j'aurais pu prendre l'exemple de l'élatif, particulièrement riche en hassāniyya où un élatif peut être formé sur n'importe quelle forme adjectivale ou participiale (Taine-Cheikh 1984), mais je prendrai ici l'exemple du diminutif, un peu mieux documenté.

Au Maghreb, les parlers citadins et ruraux du Maghreb se distinguent des parlers bédouins par la perte de deux schèmes de diminutif (Marçais 1977 : 142-8). Dorénavant le schème à *y* géminé s'y applique aussi bien aux nominaux à voyelle brève comme *qalb* ‘cœur’ qu'à ceux à voyelle longue comme *ktāb* ‘livre’ (d'où les DIM *qleyyāb* et *kteyyāb* — on aurait *gleyb* et *kteyyāb* en hassāniyya). Il en est de même pour les nominaux à quatre consonnes (à préfixe ou de racine quadrilitère), la voyelle V₂ du diminutif étant toujours brève : d'où *ṣnīdāq* DIM de *ṣandōq* ‘coffre’ et *ḥwīnāt* DIM de *ḥānūt* ‘boutique’, formés sur le même schème

³² Noter la différence de V₂ entre les participes actif *mCaCCəC* et passif *mCaCCaC* de la forme II dans l'arabe de Bagdad (Abu-Haidar 2006: 229) et dans le parler des Marazig (Ritt-Benmimoun 2014: 337).

³³ Ce préfixe vocalique en *u-* trouve probablement son origine dans la première voyelle des formes passives du classique (*fūṣila yuṣṣalu*, *fūṣila yufaṣṣalu* et *fūṣila yufaṣṣalu*).

³⁴ Il n'est pas impossible que le substrat berbère ait joué ici un rôle, la formation du passif se faisant majoritairement — mais non exclusivement — par préfixation de *t-* ou d'une variante à dentale (Taine-Cheikh 2005 : 395-8).

³⁵ Ingham (2008: 331) souligne ce trait pour l'arabe du Najd et liste plusieurs dérivations nouvelles, y compris la combinaison du préfixe *in-* avec les formes V et VI.

que *mnīẓal* DIM de *mānẓal* ‘faucille’ (en ḥassāniyya on aurait, d’une part *ṣneydīg* et *ḥweynīt*, d’autre part *mneyẓal*).

À ces formations applicables aux adjectifs, s’ajoute le cas particulier des adjectifs de couleur et de difformité qui dans certains parlers (au Maghreb il s’agit essentiellement, en dehors de Takroûna, de parlers de bédouins) forment leur diminutif en *afayʕal/iftʕal*³⁶. C’est en partie pour pallier à la disparition de ce schème, qu’il existe au Maghreb, notamment au Maroc et dans les parlers citadins d’Algérie, une forme diminutive à redoublement de C₂ d’origine arabe hispanique, ex. *kbībar* DIM de *kbīr* ‘grand’ (Marçais 1977 : 148).

Par ailleurs, diverses formations nominales diminutives (ou expressives), souvent en *ū/ō*, ont été observées au Maghreb, en particulier dans l’onomastique (Marçais 1977 : 150-1). Par leur emploi avec les noms propres ils présentent des similitudes avec le diminutif CaCCūC signalé à Bahrain (Holes 2006: 251)³⁷. Par leur fréquente suffixation, ils sont proches des diminutifs en *-ūn*, *-ān* ou *-āya/-ya* relevés en Iraq (Masliyah 1997: 72-3).

Au total, les formations diminutives, bien qu’en partie différentes, semblent présenter une richesse comparable dans les deux ensembles de dialectes et surtout une fréquence équivalente. Ce pourrait d’ailleurs être une caractéristique des parlers féminins, l’usage des diminutifs hypocoristiques ayant souvent été relevé chez les femmes, en particulier au Maghreb. On trouve cependant, essentiellement dans les sociétés bédouines, un usage à la fois mélioratif et péjoratif qui pourrait être plus varié que l’usage hypocoristique féminin. Cet usage différent peut en effet expliquer la productivité de la dérivation diminutive dans certains parlers (de) bédouins, se traduisant notamment par l’existence de diminutifs de verbes.

L’usage de ces verbes, avec un sens péjoratif (ou du moins d’imitation, d’approximation) a été signalé dans les parlers est-arabiques (ex. *tṣēmāx* ‘to pretend to be deaf’, Holes 2004: 109) et dans les parlers de nomades algériens (Dhina 1938 : 331, Marçais 1908 : 107). Dans ces différents cas, les diminutifs présentaient un préfixe *t-* et l’infixe caractéristique *ē < ay* après la 1^{ère} radicale. Seul Marçais a observé chez les Ūlād Bṛāhīm un redoublement de C₂ comme s’il s’agissait, s’étonnait-il, de diminutifs de la forme V. En ḥassāniyya, toutes les formes verbales peuvent être au diminutif (y compris les formes dérivées, ex. *stāykhāl* diminutif de la forme X *stākḥāl* ‘devenir noirâtre’). J’ai reproduit (Taine-Cheikh 1988 : 99) une dispute verbale en ḥassāniyya où la plupart des lexèmes (noms, adjectifs, verbes et pronoms) étaient mis au diminutif. Cet usage non

³⁶ Cf. *iḥīmār* DIM de *aḥmar* ‘rouge’ dans les parlers des nomades de Gabès, du sud tunisien et de Libye (Marçais 1977 : 147). En ḥassāniyya, où on aurait une forme à préfixe *a-* (comme à Takroûna), il est notable que le diminutif des adjectifs de couleur et de difformité se distingue régulièrement de celui de l’élatif par la voyelle entre C₂ et C₃, d’où *aḥaymār* DIM de *aḥmar* ‘rouge’ vs *aḥaymar* DIM de *aḥmar* ‘plus rouge que’.

³⁷ Pour le Koweït, Holes (2007: 614) signale, outre le schème CaCCūC, les suffixes *-i* et *-ō/-a(w)* réservés aux noms propres d’animaux.

hypocoristique fait écho à la remarque de Palva (2008: 403) sur le caractère productif des diminutifs dans l'arabe bédouin du Nord-Ouest de l'Arabie.

2.3. Syntaxe

L'évolution de la syntaxe présente diverses innovations, plus ou moins partagées, qui tendent à modifier le caractère 'synthétique' de la langue ancienne (Blau 1969). J'aborderai quelques points relevant du domaine nominal ou verbal.

2.3.1. À propos des syntagmes nominaux

A/ S'il est un domaine où l'opposition 'analytique' vs 'synthétique' paraît claire, c'est celui des constructions génitiales (sur le génitif analytique, voir Eksell 1980, 2006). Pratiquement tous les parlers modernes connaissent l'état d'annexion directe, mais parfois dans des limites très étroites (usage des noms de parenté, expression des parties du corps, syntagmes quasiment figés...). Dans d'autres dialectes comme le ḥassāniyya, il est toujours possible de déterminer un premier nom par un second en créant ce que Marcel Cohen appelait un « composé occasionnel avec accent unique ». Cette dénomination a l'avantage d'insister sur l'une des spécificités du syntagme d'annexion (l'unité accentuelle, réalisée dans presque tous les dialectes), qui éclaire peut-être la forme particulière (en *-t*) du nom déterminé féminin (cf. *ṭəvlā* dans *ṭəvlət əž-žīrān* 'la fille des voisins'). Parler de composé, c'est aussi rendre compte du fait que la définitude ne peut être marquée qu'une fois dans le syntagme, au niveau du déterminant, cf. *lbās ət-ṭəvlā* 'les habits de la fille' et *lbās ṭəvlā* 'des habits de fille'.

Au Maghreb, on peut dire que l'usage va décroissant d'est en ouest — guère usité au Maroc, il n'est attesté en Algérie que dans les parlers bédouins sahariens —, mais il faut alors faire abstraction du ḥassāniyya.

Dans la Péninsule arabique et au Moyen-Orient, le génitif synthétique (ou état construit) est : bien conservé dans des parlers comme l'arabe du Najd et l'arabe de Cilicie (Procházka 2006: 395) ; la forme non marquée à Ṣammān (Al-Wer 2007: 511), mais un peu menacée à Jérusalem (Rosenhouse 2007: 489) ; en recul dans le Golfe et en Oman (Holes 2006: 246, 2007: 613, 2008: 482) ; absent à Damas (Lentin 2006: 549), mais d'usage régulier par ailleurs en Syrie (Cowell 2005: 455 et sq.). La survivance du génitif synthétique est aussi l'une des caractéristiques de la branche orientale de l'arabe du Nord-Ouest, par opposition à la branche occidentale à marqueur *šugl* (Palva 2008: 404). On peut donc affirmer avec Rosenhouse (2006: 266) : « The construct state is preferred to analytical genitive structures in Bedouin Arabic ». Mais il s'agit d'une tendance et les dialectes de bédouins ne sont pas les seuls à conserver le génitif synthétique.

B/ Lorsque les numéraux cardinaux sont employés avec des noms comptés non définis, il est fréquent que la construction usitée soit comparable à celle du génitif synthétique, mais il y a une grande variation dans les dialectes, en

particulier pour les cardinaux de 3–10 et 11–19³⁸. Pour la série 3–10, la construction classique est celle de l'état construit avec une règle particulière de 'croisement des genres' (présence du suffixe F.SG *-at* si et seulement si le nom qui suit est masculin). Ce système avec deux formes, une longue (FL) à suffixe *-at* devant les noms masculins (NM) et une courte (FC) devant les noms féminins (NF), n'a survécu que dans la Péninsule arabique, et encore souvent avec des aménagements. En effet, la réalisation *-a* du suffixe *-at* devant consonne montre qu'à Bahrain (*talātt iyyām* 'trois jours', mais *talāta riyāyil* 'trois hommes', voir Johnstone 1967: 104), il ne s'agit plus dans ce cas d'un état d'annexion. Ailleurs, l'une des formes a eu tendance à se généraliser et, dans la majorité des dialectes, la FC est devenue la forme de base devant les noms comptés. Dans ce dernier cas, la construction génitive s'est maintenue, comme le montrent en ḥassāniyya, d'une part la forme souvent plus contractée prise par le cardinal (comparer *tlātā* 'trois' et *ətlət* dans *ətlət ktūb* 'trois livres', d'autre part la conservation du *-t* de la FL devant quelques NMs très usuels commençant par une voyelle (ex. *aḥmās-t āyyām* 'cinq jours'). Le système du ḥassāniyya (avec ses exceptions en *-t* réservés aux NM) est celui qu'avait donné Ferguson (1959: 624-5) mais, alors qu'il est fréquent au Moyen-Orient, ce système est isolé en Afrique où il ne se retrouve, semble-t-il, que chez les nomades de la Šukriyye au Soudan.

Au Maghreb, les dialectes à FC dominante ne sont pas très nombreux mais parmi eux figurent plusieurs parlers de bédouins : d'une part, ceux des Zaër et des Ūlād Brāhīm de Saïda qui par ailleurs ne présentent pas d'exceptions, d'autre part, ceux de Gabès et des Marazig où les exceptions sont indifférentes en genre et d'ordre phonétique (*-a/-ə* devant les noms commençant par CC). Globalement, en effet, c'est l'emploi de la FL qui s'est généralisé dans la plus grande partie des dialectes d'Afrique. Des exceptions de différentes natures peuvent être relevées, mais la construction la plus usuelle se fait avec une FL en *-a*, signe manifeste qu'il n'y a plus d'état d'annexion.

C/ Certaines constructions usitées avec l'adjectif à la forme élatif (*aḥḥal*) présentent un caractère synthétique assez similaire à celui de l'état d'annexion. En effet, parallèlement à l'expression du comparatif avec *min* (ou avec une autre préposition si la forme élatif est inusitée, ainsi *ḥla* au Maroc, cf. Heath 2002: 332-3), une construction synthétique sert, dans certains parlers, pour l'expression du superlatif absolu, ainsi dans *akbar walad* 'the biggest boy' (Johnstone 1967: 63 — voir aussi Rosenhouse 2007: 489). Le ḥassāniyya (Taine-Cheikh 1984) se distingue des parlers marocains, non seulement par la vitalité de la formation élatif et pour son emploi de comparatif, mais aussi pour ses emplois de l'élatif comme superlatif absolu (*āsbaḡ vṛaṣ* 'le plus rapide des chevaux') ou relatif (*ākbar ət-tarkā* 'le plus grand des enfants'), son emploi dans la construction admirative avec *mā* (*mā-[a]kbar-hā* 'comme elle est grande !') et même son

³⁸ Dans un article (Taine-Cheikh 1994) auquel je me réfère ici, j'ai identifié huit systèmes différents pour les cardinaux 3–10.

emploi (rare) avec un complément ‘de nature’ (ex. *huwwā āsbāg-hum vṛaṣ* ‘il [est] le plus rapide d'entre eux [par son] cheval’) — un spécifique qui, en classique, est au cas direct indéterminé. Il serait intéressant de savoir plus précisément dans quels parlers ces constructions sont attestées.

2.3.2. À propos du syntagme prédicatif

A/ Le caractère synthétique de la langue ancienne se manifeste également au niveau des constructions verbales car les enchâssements peuvent se faire avec ou sans complémentiseur (Taine-Cheikh 2022). Les cas d'hypotaxe asyndétique sont peut-être plus fréquents dans certains parlers que dans d'autres, mais les enchâssements sans complémentiseur sont attestés partout et cette construction est à l'origine, dans tous les dialectes, de la formation d'auxiliaires et, pour partie, de particules préverbaux. En effet, c'est fondamentalement par le phénomène d'auxiliarisation que les dialectes arabes se sont dotés de moyens d'expression des modalités épistémiques et déontiques. C'est aussi par ce moyen que les dialectes ont souvent enrichi le système de base par de nouvelles valeurs aspectuelles, temporelles ou aspectuo-temporelles. Si le phénomène est généralisé dans les dialectes arabes, il diverge dans les détails, à la fois par le choix du verbe plein à l'origine de l'auxiliaire et par le degré de grammaticalisation de ce dernier. Il semblerait à ce propos que l'invariabilité et surtout la troncation, voire la déformation, des formes auxiliarisées soient plus fréquentes dans les parlers (de) sédentaires que dans les parlers (de) bédouins³⁹.

Considérons par exemple l'expression du futur dans les dialectes arabes (Taine-Cheikh 2004). Certains verbes sont usités sous une forme conjuguée, notamment ceux signifiant ‘désirer’ – *b(a)ḡā* ‘désirer’ au Najd, *(a)rād* en Syrie orientale, *dār* en ḥassāniyya (par métathèse de *(a)rād* ?), *dawwar* au Tchad, *šāʔa/išta* au Yémen. D'autres verbes, souvent de déplacement, sont usités sous une forme participiale (variable ou non), tels *māši* et *ḡādi* au Maghreb, *sēyyer* en maltais et *rāyḥ* au Moyen-Orient. Cependant, certains morphèmes du futur trouvent leur origine dans des formes non verbales (cas de la préposition *hatta(y)* > *ta*), ou sont réduits à des particules dont l'étymologie est moins évidente que celle du *ḡa* marocain (< *ḡādi*) ou du *šā-/š-* yéménite (< *šāʔa/išta*).

En ḥassāniyya, le morphème de futur *lāhi* a une forme de participe invariable, mais les autres auxiliaires, régulièrement conjugués, s'accordent presque toujours en genre, en nombre et en personne avec le verbe principal qui suit. Par ailleurs, ce dialecte n'emploie pas de particule préverbale avec la CP pour distinguer l'indicatif du subjonctif, exprimer le présent (par opposition au futur) ou spécifier l'habituel. Il relève de ce fait d'un type linguistique plus fréquemment attesté dans

³⁹ Le caractère plus ou moins variable des particules s'observe aussi pour les marqueurs du génitif analytique, la variabilité caractérisant surtout les parlers (de) bédouins, voir par exemple le *šugl* de la branche occidentale de l'arabe parlé dans l'Arabie du Nord-Ouest (Palva 2008: 404) et le *ntāṣ/mtāṣ* du sud tunisien (Ritt-Benmimoun 2014: 151).

les parlers (de) bédouins que dans les parlers (de) sédentaires⁴⁰. La distinction est nette, par exemple, dans les parlers marocains : Heath (2002: 209-211) énumère les particules préverbaux en usage *ka-*, *ta-*, *ta-/ti-*, *da-*, *ʔa~a*, *la~na* (qu'il qualifie toutes de 'duratives') et précise que seuls les parlers bédouins proches de Rabat (comme les parlers musulmans des Zaër et des Chaouia) font un moindre usage des particules duratives, en dehors des dialectes sahariens du Sud⁴¹.

Outre une moindre tendance à l'invariabilité et à la troncation des auxiliaires préverbaux, les parlers bédouins semblent présenter également une moindre propension à développer des préverbes 'duratifs' ou d'inaccompli concomitant (voir les dialectes donnés en exemple dans Cohen 1989 : 188-189).

B/ Les marques de négation constituent un autre domaine où les parlers (de) bédouins et les parlers (de) sédentaires semblent présenter des caractéristiques différentes. Les premiers sont moins nombreux à employer une négation discontinue (Taine-Cheikh 1996 : 56-8). L'absence de *-š(i)* est fréquente dans les parlers bédouins de la Péninsule arabique ainsi qu'au Moyen-Orient, notamment dans les parlers de nomades d'Orient et les parlers *gilit*. Si les parlers *qāltu* (Jastrow 2006: 92, Procházka 2006: 396) et de nombreux parlers (de) sédentaires de l'aire syro-libanaise comme celui de Damas (Lentin 2006: 549), n'ont pas non plus d'élément postverbal *-š(i)*⁴², c'est la tendance inverse qui domine au Maghreb. En effet, la négation discontinue y apparaît comme généralisée et le cas du ḥassāniyya, sans usage de *-š(i)*, est isolé. Pour trouver d'autres parlers sans élément postverbal il faut aller au Tchad et au Soudan, y compris à Khartoum (Dickens 2007: 570).

Les parlers (de) bédouins tendent également plus fréquemment, y compris au Maghreb, à conserver quelques usages de *lā* comme particule verbale de négation dans des contextes d'énonciation particuliers (Taine-Cheikh 2000b) : dans l'expression d'un serment (+ CS ou parfois CP) ou d'un souhait (+ CP ou parfois CS), sans oublier les usages de *lā* après les verbes de crainte. Le contexte le plus fréquent est cependant celui de prohibition, du moins dans les parlers de la Péninsule arabique et au Moyen-Orient, car au Maghreb, en dehors du ḥassāniyya,

⁴⁰ Le développement considérable que connaît la particule *b(i)-* dans les dialectes en fait un cas très particulier (Lentin 2018: 187-191, Owens 2018), mais on notera que ce *b(i)-* est considéré au Levant comme un trait des parlers (de) sédentaires, étendu ensuite à certains parlers (de) bédouins (Palva 1991: 160).

⁴¹ Selon Heath, ces parlers des oasis du Sud sont souvent proches du ḥassāniyya. Pour avoir enquêté dans la région de Goulimine, je dirais que certains locuteurs parlent un ḥassāniyya identique à celui de Mauritanie si ce n'est, chez quelques personnes, l'usage marginal (sous l'influence de la koinè marocaine) du marqueur de génitif *dyāl* et la confusion de la 2SG en *-i* d'où *fhāmt-i* ? 'tu as compris ?' adressé à un homme (Taine-Cheikh 1997 : 98).

⁴² La présence de *š(i)* est un trait palestinien qui s'étend loin vers le nord mais la particule est également présente au Yémen et en Égypte.

l'emploi de *lā* est souvent menacé là où il n'a pas complètement disparu. Comme toujours, la situation est complexe : les parlers *qāltu* (entre autres) expriment aussi le prohibitif avec *lā* tandis que certains parlers bédouins du littoral du Sinaï recourent à *mā* au lieu de *lā*. Par ailleurs, si on trouve des exemples de prohibitif avec une négation discontinue dans les parlers (de) bédouins du Maghreb occidental (*ma(a)...š(i)*) dans les parlers algériens du Mzâb et des Ūlād Bṛāhīm de Saïda ; *la(a)...š(i)* dans le parler des Zaër), la réduction de la négation au seul élément postverbal *-š(i)* semble une innovation réservée aux sédentaires — de Palestine ou de Malte notamment.

Pour résumer, j'ai recherché les macro-discriminants et les ai groupés par niveaux. Ceux relevant du niveau phonético-phonologique sont bien connus et j'ai plutôt réduit leur nombre en écartant certaines caractéristiques comme le *gahawa*-syndrome, qui est relativement circonscrit géographiquement. Des quatre caractéristiques retenues, seule l'existence des interdentes relève du conservatisme, mais la multiplication des phonèmes emphatiques correspond à une forme d'accentuation d'un trait propre à l'arabe (et, plus largement, aux langues de la famille).

Au niveau morphologique, j'ai retenu trois discriminants : les marques de genre, la formation du passif et la formation du diminutif. Si le premier a été souvent étudié, les deux autres l'ont été un peu moins et sous un aspect peut-être trop limité car, au-delà des formes souvent mieux conservées dans les parlers (de) bédouins, on y observe des innovations formelles qui s'inscrivent dans le système morphologique traditionnel de la langue (schèmes et affixations) et peuvent être considérées, de ce fait, comme des innovations 'typologiquement conservatrices'.

Enfin, au niveau syntaxique — niveau qui constitue souvent le parent pauvre de la comparaison —, seuls quelques points ont pu être abordés ici, mais toutes les observations faites, tant dans le domaine des syntagmes nominaux que dans le domaine prédicatif, montrent que les marqueurs de dépendance et les particules sont en général plus nombreux dans les parlers (de) sédentaires et qu'il y règne une tendance plus marquée à l'invariabilité des marqueurs et des modaux. Cela va dans le sens d'une syntaxe plus analytique.

J'ai laissé de côté le lexique car les convergences générales y semblent exceptionnelles. Ainsi, n'ai-je retrouvé en ḥassāniyya que peu de lexèmes communs avec la liste de Rosenhouse (2006: 267-8) : sur les 11 verbes cités, par exemple, des équivalents seulement pour 3 (*gōṭar* 'to go', *kital* 'to kill', *šarrag* 'to go eastward'). La convergence n'est réelle que pour les adjectifs (cinq sur six, dont trois usités à la forme diminutive : *zḡayyir* 'small', *grayyib* 'near' et *glayyil* 'a little'). Cela ne signifie pas que le lexique n'a rien à nous apporter, y compris au plan historique, mais les rapprochements qu'on peut faire à ce niveau sont moins transversaux : au-delà des convergences lexicales avec les parlers (de) bédouins maghrébins établies lors de la rédaction du *Dictionnaire Ḥassāniyya-*

Français (1988-1998, 2023), c'est souvent en étudiant des grammaticalisations propres au ḥassāniyya que des convergences avec certains parlers (de) bédouins moyen-orientaux me sont apparues (voir Taine-Cheikh 2018: 303-4).

Conclusion

En dialectologie, il est assez rare que les classements opérés sur la base d'un critère soient également valables pour un autre. Aussi n'est-ce pas un hasard si, dans ce champ linguistique, on parle de 'vagues' et tend à représenter indépendamment les limites de chaque trait. Dès les débuts de la dialectologie arabe, la dichotomie suggérée entre dialectes (de) bédouins et dialectes (de) sédentaires s'est donc faite à rebours de la tendance générale qui favorise un classement reposant essentiellement sur les relations spatiales et la géographie (quitte à intégrer, quand cela s'impose, la dimension religieuse). Ce classement poussé à l'extrême a par ailleurs abouti à établir des distinctions là où il n'y en avait pas, en faisant comme si les variétés dialectales étaient éminemment nationales et respectaient les frontières des pays. En fait, dans cette perspective, c'est souvent le parler de la capitale ou des villes les plus importantes qui devient la référence — une manière d'entériner (mais parfois en la devançant) l'influence réelle que les plus grandes agglomérations exercent dorénavant sur les pays. Il n'est donc pas étonnant que la dichotomie entre parlers (de) bédouins et parlers (de) sédentaires soit remise en cause, même si j'espère avoir montré ici qu'elle survit dans une certaine mesure.

Il arrive que la variété linguistique parlée dans les grandes villes soit, à l'origine, un dialecte de type 'bédouin'. C'est par exemple le cas en Mauritanie, du fait de l'absence historique de parlers (de) sédentaires dans cette région. Dans l'ensemble du monde arabe, cependant, le mode de vie bédouin est incontestablement en très net recul et cela tend d'autant plus à fragiliser la distinction entre dialectes (de) bédouins et dialectes (de) sédentaires, la sédentarisation pouvant en effet aboutir à divers résultats : soit les locuteurs se sédentarisent en gardant leur parler (cas des hassanophones de Mauritanie), soit leur parler se modifie et les locuteurs adoptent certains traits nouveaux, soit les anciens bédouins ne gardent quasiment aucun trait de leur ancien parler.

Jusqu'à présent, le ḥassāniyya semble avoir évolué avec beaucoup de lenteur, y compris après la sédentarisation de la majorité de la population et l'influence croissante de l'arabe standard, cependant les changements économiques, sociétaux et culturels, ainsi que les relations sans cesse grandissantes avec les autres pays (notamment arabes) pourraient changer la donne plus ou moins rapidement dans les années à venir. De ce fait, la Mauritanie constitue une sorte de cas d'école à surveiller en ce qui concerne l'avenir de l'opposition entre dialectes (de) bédouins et dialectes (de) sédentaires.

Parmi les paramètres qui peuvent influencer sur l'importance et la rapidité du changement, divers facteurs sociaux interviennent certainement. Cependant, outre le rapport de hiérarchie entre les différents groupes, la question du maintien ou

non de certaines valeurs propres aux sociétés bédouines (à la fois tribales et culturelles) pourrait ne pas être neutre. Dans le cas de la Mauritanie, ces valeurs ont sans nul doute continué à jouer un rôle car les tribus dominent encore la vie sociale et politique, véhiculant un idéal souvent inspiré de la vie passée. Le fait que la poésie reste extrêmement vivante, y compris chez les jeunes, me semble d'autant plus intéressant à noter que les compositions versifiées sont porteuses d'une forme d'expression synthétique. Celle-ci favorise peu l'emploi de ligatures et le développement de particules analytiques, mais exploite au maximum le système des racines et des schèmes qui faisait l'une des richesses de la langue arabe ancienne. Cet aspect de la culture bédouine est en tout cas un élément important qui me semble aller à contre-courant de l'évolution dialectale que Blau observait avec la naissance du néo-arabe, quand il opposait le type analytique au type synthétique. Mais la langue des bédouins c'est aussi, comme on l'a vu, un certain emploi des diminutifs et ce peut être encore un style narratif marqué par certaines caractéristiques linguistiques (voir notamment Henkin 2010).

Abréviations

CP conjugaison préfixale, CS conjugaison suffixale, DIM diminutif, F féminin, FC forme courte, FL forme longue, M masculin, N nom, PL pluriel, SG singulier

Bibliographie

- Abu-Haidar, F. 2006. Baghdad Arabic. *EALL, I: A-Ed*, pp. 22-231.
 Abu-Manga, A.-A. 2009. Sudan. *EALL, I: A-Ed*, pp. 375-381.
 Aguadé, J. 2008. Morocco. *EALL, III: Lat-Pu*, pp. 287-297.
 Al-Saqqaf, A. H. 2009. Wādī Ḥaḍramawt Arabic. *EALL, IV: Q-Z*, pp. 687-699.
 Al-Sharkawi, M. 2014. 'Urbanization and the development of gender in the Arabic dialects', *Journal of Arabic and Islamic Studies* 14/5, pp. 87-120.
 Al-Wer, E. 2007. Jordanian Arabic. *EALL, II: Eg-Lan*, pp. 505-517.
 Arnold, W. 2006. Antiochia Arabic. *EALL, I: A-Ed*, pp. 111-119.
 Behnstedt, P. 2000. *Sprachatlas von Syrien. II: Volkskundliche Texte*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
 Behnstedt, P. 2009. Syria. *EALL, IV: Q-Z*, pp. 402-409.
 Bettini, L. 2006. *Contes féminins de la Haute Jézireh syrienne. Matériaux ethno-linguistiques d'un parler nomade oriental*. Firenze, Università di Firenze.
 Blanc, H. 1964. *Communal Dialects in Baghdad*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
 Blau, J. 1969. 'L'apparition du type linguistique néo-arabe', *Revue des Etudes Islamiques* 37/2 : 191-201.
 Bonte, P. 2004. *Les derniers nomades*. Paris, Solar.
 Boris, G. 1958. *Lexique du parler arabe des Marazig*. Paris, Klincksieck.

- Boulay, S. 2003. *La tente dans la société maure (Mauritanie), entre passé et présent. Ethnologie d'une culture matérielle bédouine en mutations*. Thèse de doctorat du Musée national d'Histoire naturelle, Paris, 615 p.
- Cantineau, J. 1936-7. 'Etudes sur quelques parlers de nomades arabes d'Orient' (I) et (II), *AIEO* 2 (1936) : 1-118 ; *AIEO* 3 (1937) : 119-237.
- Cantineau, J. 1941. 'Les parlers arabes des Territoires du Sud', *Revue Africaine* 85 : 72-77.
- Cantineau, J. 1960. Notions générales de phonétique et de phonologie. In *Etudes de Linguistique arabe. Mémorial Jean Cantineau*, pp. 127-164. Paris, Klincksieck.
- Caubet, D. 2004. Les parlers arabes nomades et sédentaires du Fezzān, d'après William et Philippe Marçais. In M. Haak, R. de Jong and K. Versteegh. *Approaches to Arabic dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the occasion of his sixtieth birthday*, pp. 67-96. Leiden/Boston, Brill.
- Cohen, D. 1963. *Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie*. Paris, Klincksieck.
- Cohen, D. 1970. 'Koinè', langues communes et dialectes arabes. In *Etudes de linguistique sémitique et arabe*, pp. 105-125. The Hague/Paris, Mouton [1^e éd. 1962]
- Cohen, D. 1989. *L'aspect verbal*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Cowell, M. W. 2005. *A Reference Grammar of Syrian Arabic*. Washington D.C., Georgetown University Press [1^e éd. 1964].
- Dhina, A. 1938. 'Notes sur la Phonétique et la Morphologie du parler des 'Arbâs'', *Revue Africaine* LXXXII : 313-353.
- Dickins, J. 2007. Khartoum Arabic. *EALL*, II: *Eg-Lan*, pp. 559-570.
- Dubié, P. 1953. La vie matérielle des Maures. In *Mélanges Ethnologiques*, pp. 111-252. Dakar, IFAN.
- EALL: Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, ed. by A. E. Mushira Eid, K. Versteegh (editor-in-chief), M. Woidich & A. Zaborski, Leiden, Brill.
- Edzard, L. 2008. *Qâf. EALL*, III: *Lat-Pu*, pp. 1-3.
- Eksell, K. 1980. *The Analytic Genitive in the Modern Arabic Dialects*. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Eksell, K. 2006. Analytic Genitive. *EALL*, I: *A-Ed*, pp. 82-85.
- El-Hajjé, H. 1954. *Le parler arabe de Tripoli (Liban)*. Paris, Klincksieck.
- Ferguson, C. 1959. 'The Arabic Koinè', *Language* 35, 4: 616-630.
- Gebski, W. 2024. 'Preliminary description of the Jewish Arabic dialect of Ghardaïa (Central Algeria) with elements of phonology, socio-phonetics, and morphology', *Journal of Semitic Studies* LXVIII/1: 165-197.
- Gibson, M. 2009. Tunis Arabic. *EALL*, IV: *Q-Z*, pp. 563-571.
- Grand'Henry, J. 1976. *Les parlers arabes de la région du Mzâb (Sahara algérien)*. Leiden, Brill.
- Grand-Henry, J. 2006. Algeria. *EALL*, I: *A-Ed*, pp. 53-58.

- Heath, J. 2002. *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*. London/New York, Routledge Curzon.
- Henkin, R. 2008. Negev Arabic. *EALL, III: Lat-Pu*, pp. 360-369.
- Henkin, R. 2010 *Negev Arabic. Dialectal, Sociolinguistic, and Stylistic Variation*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- Holes, C. 2001. *Dialect, Culture and Society in Eastern Arabia. Volume 1. Glossary*. Leiden, Brill.
- Holes, C. 2004. Quadriliteral verbs in the Arabic dialects of eastern Arabia. In M. Haak, R. de Jong and K. Versteegh (eds), *Approaches to Arabic dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the occasion of his sixtieth birthday*, pp. 97-116. Leiden/Boston, Brill.
- Holes, C. 2006. Bahraini Arabic. *EALL, I: A-Ed*, pp. 241-255.
- Holes, C. 2007. Kuwaiti Arabic. *EALL, II: Eg-Lan*, pp. 608-620.
- Holes, C. 2008. Omani Arabic. *EALL, III: Lat-Pu*, pp. 478-491.
- Ingham, B. 1979. 'Notes on the dialect of the Muṭair of Eastern Arabia', *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 2: 23-35.
- Ingham, B. 1982. *North east Arabian dialects*. London/Boston, Kegan Paul International.
- Ingham, B. 1994. *Najdi Arabic, Central Arabian*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing company.
- Ingham, B. 2006. Afghanistan Arabic. *EALL, I: A-Ed*, pp. 28-35.
- Ingham, B. 2007. Khuzestan Arabic. *EALL, II: Eg-Lan*, pp. 570-578.
- Ingham, B. 2008. Najdi Arabic. *EALL, III: Lat-Pu*, pp. 326-334.
- Ingham, B. 2009. Saudi Arabia. *EALL, IV: Q-Z*, pp. 123-130.
- Jastrow, O. 2006. Anatolian Arabic. *EALL, I: A-Ed*, pp. 87-96.
- Jastrow, O. 2007. Iraq. *EALL, II: Eg-Lan*, pp. 414-424.
- Johnstone, T. M. 1967. *Eastern Arabian Dialect Studies*. London, O.U.P.
- Jong, R. de. 2000. *A Grammar of the Bedouin Dialects of the Northern Sinai Littoral: Bridging the linguistic gap between the eastern and Western Arab world*. Leiden, Brill.
- Jong, R. de. 2009. Sinai Arabic. *EALL, IV: Q-Z*, pp. 237-251.
- Jong, R. de. 2011. *A grammar of the Bedouin Dialects of Central and Southern Sinai*, Leiden/Boston, Brill.
- Joüon, P. P. 1935. 'Remarques sur les 3^e et 7^e formes verbales *fāṣala* et *infaṣala* de l'arabe', *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 19/4 : 67-96.
- Lentin, J. 2003. Le *gīm* déguisé et le *qāf* masqué. In J. Lentin & A. Lonnet (éds.), *Mélanges David Cohen*, pp. 401-412. Paris, Maisonneuve & Larose.
- Lentin, J. 2006. Damascus Arabic. *EALL, I: A-Ed*, pp. 546-555.
- Lentin, J. 2018. The levant. In C. Holes (ed.), *Arabic historical dialectology: Linguistic and sociolinguistic approaches*, pp. 170-205. Oxford, OUP.
- Lévi-Provençal, E. 1922. *Textes arabes de l'Ouargha. Dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*. Paris, Leroux.

- Loubignac, V. 1952. *Textes arabes des Zaër. Transcription, traduction, notes et lexique*. Paris, Librairie orientale et américaine Max Besson.
- Marçais, P. 1945. 'Contribution à l'étude du parler arabe de Bou-Saâda', *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 14 : 21-88.
- Marçais, P. 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris : Librairie Adrien-Maisonneuve.
- Marçais, W. 1908. *Le dialecte arabe des Ūlād Brāhīm de Saïda (département d'Oran)*. Paris : Champion.
- Masliyah, S. 1997. 'The Diminutive in Spoken Iraqi Arabic', *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 33: 68-88.
- Miller, C., E. Al-Wer, D. Caubet, and J. C. E. Watson (eds). 2007. *Arabic in the City. Issues in dialect contact and language variation*. London/New York, Routledge.
- Monteil, V. 1952. *Essai sur le chameau au Sahara occidental*. Saint-Louis (Sénégal), Centre IFAN-Mauritanie.
- Ould Cheikh, A. W. 2017. *La société maure. Éléments d'anthropologie historique*. Rabat, Centre des Etudes Sahariennes.
- Owens, J. 2018. Dialects (speech communities), the apparent past, and grammaticalization: Towards an understanding of the history of Arabic. In C. Holes (ed.), *Arabic historical dialectology: Linguistic and sociolinguistic approaches*, pp. 206-205. Oxford, OUP.
- Palva, H. 1991. Is there a North West Arabian dialect group ? In M. Forstner (ed.), *Festgabe für Hans-Rudolf Singer zum 65. Geburtstag am 6. April 1990, überreicht von seinen Freunden und Kollegen*. pp. 151-166. Frankfurt, P. Lang.
- Palva, H. 2008. Northwest Arabian Arabic. *EALL, III: Lat-Pu*, pp. 400-408.
- Procházka, S. 2006. Cilician Arabic. *EALL, I: A-Ed*, pp. 388-397.
- Procházka, S. 2024. How Solid Is the Linguistic Basis for the Bedouin-Sedentary Split Used in the Classification of Arabic Dialects?. In C. Berlinches Ramos, J. Guerrero, & M. Benitez Fernández (eds), *AIDA Granada: A Pomegranate of Arabic Varieties*, pp. 359-370. Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- Retsö, J. 2005. The Number-Gender-Mood Markers of the Prefix Conjugation in Arabic Dialects. A Preliminary Consideration. In L. Edzard & J. Retsö (eds), *Current Issues in the Analysis of Semitic Grammar and Lexicon I*, pp. 31-40. Wiesbaden, Harrassowitz.
- Ritt-Benmimoun, V. 2014. *Grammatik des Arabischen Beduinendialekts der Region Douz: Sudtunesien*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- Reichmuth, S. 1983. *Der arabische Dialekt der Shukriyya im Ostsudan*. Hildesheim/Zürich/New York, Georg Olms Verlag.
- Rosenhouse, J. 1984. *The Bedouin Arabic Dialects. General Problems and a close analysis of North Israel Bedouin Dialects*. Wiesbaden, Harrassowitz.

- Rosenhouse, J. 2006. Bedouin Arabic. *EALL, I: A-Ed*, pp. 259-269.
- Rosenhouse, J. 2007. Jerusalem Arabic. *EALL, II: Eg-Lan*, pp. 481-493.
- Stewart, Frank H. 2017. 'Bedouin dialects of the Sinai: A review article', *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 44: 169-220.
- Taine-Cheikh, C. 1983. 'Le passif en ḥassāniyya', *Matériaux arabes et sudarabiques* 1 : 61-104.
- Taine-Cheikh, C. 1984. 'Un exemple de créativité lexicale : l'élatif en ḥassāniyya', *Arabica* 31/3 : 274-305.
- Taine-Cheikh, C. 1988. 'Les diminutifs dans le dialecte arabe de Mauritanie', *Al Wasîl (Bulletin de l'IMRS)* 2 : 89-118.
- Taine-Cheikh, C. 1988-1998. *Dictionnaire Hassaniyya-Français*, 8 volumes. Paris, Geuthner, CIII + 1269 pp.
- Taine-Cheikh, C. 1989. 'La Mauritanie en noir et blanc. Petite promenade linguistique en hassaniyya', *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* 54/4 : 90-105.
- Taine-Cheikh, C. 1994. Les numéraux cardinaux de 3 à 10 dans les dialectes arabes. In D. Caubet et M. Vanhove (éds), *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris (27-30 janvier 1993)*, pp 251-266. Paris, INALCO.
- Taine-Cheikh, C. 1996. 'Trois points de vue sur la négation *mā* : dans le dialecte arabe de Mauritanie', *Matériaux arabes et sudarabiques* (ns) 7 (1995-96) : 11-61.
- Taine-Cheikh, C. 1997. 'Les hassanophones du Maroc entre affirmation de soi et auto-reniement', *Peuples méditerranéens* 79 : 85-102.
- Taine-Cheikh, C. 2000a. 'Deux macro-discriminants de la dialectologie arabe (la réalisation du *qâf* et des interdentes)', *Matériaux arabes et sudarabiques* (ns) 9 (1998-99) : 11-51.
- Taine-Cheikh, C. 2000b. 'Les emplois modaux de la négation *lā* dans quelques dialectes arabes', *Comptes rendus du GLECS* 33 (1995-1998) : 39-86.
- Taine-Cheikh, C. 2004. 'Le(s) futur(s) en arabe. Réflexions pour une typologie', *Estudios de dialectologia notreafricana y andalusi* 8: 215-238.
- Taine-Cheikh, C. 2005. Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga. In P. Fronzarolli et P. Marrassini (eds), *Proceedings of the 10th Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics (Florence, 18-20 April 2001)*, pp. 391-409. Firenze, Università di Firenze.
- Taine-Cheikh, C. 2007. Hassāniyya Arabic. *EALL, II: Eg-Lan*, pp. 240-250.
- Taine-Cheikh, C. 2010. 'Aux origines de la culture matérielle des nomades de Mauritanie. Réflexions à partir des lexiques arabes et berbères'. *The Maghreb Review* 35/1-2: 64-87.
- Taine-Cheikh, C. 2012. 'On the usefulness and limits of a geographic perspective in dialectology: Arabic and Berber examples', *Language Typology and Universals* 65/1: 26-46.

- Taine-Cheikh, C. 2013. Des ethnies chimériques aux langues fantômes : L'exemple des Imraguen et Nemâdi de Mauritanie. In C. de Féral (ed.), *In and out of Africa: Languages in Question. In Honour of Robert Nicolai*. Vol. 1. *Language Contact and Epistemological Issues*, pp. 137-164. Louvain-la-Neuve: Peeters.
- Taine-Cheikh, C. 2014a. 'Les voies lactées. Le lait dans l'alimentation des nomades de Mauritanie', *Awal* 42 (2010) : 27-50.
- Taine-Cheikh, C. 2014b. 'Les nasales dans les suffixes verbaux de l'arabe. Tendances dominantes, faits particuliers et relation avec l'élément post-verbal -n(n)-', *Quaderni di Studi Arabi* (ns) 9: 81-98.
- Taine-Cheikh, C. 2017. La classification des parlers bédouins du Maghreb : revisiter le classement traditionnel. In V. Ritt-Benmimoun (éd.), *Tunisian and Libyan Arabic Dialects: Common Trends - Recent Developments - Diachronic Aspects*, pp. 15-42. Zaragoza, University of Zaragoza.
- Taine-Cheikh, C. 2018. Historical and typological approaches to Mauritanian and West Saharan Arabic. In C. Holes (ed.), *Arabic historical dialectology: Linguistic and sociolinguistic approaches*, pp. 293-315. Oxford, OUP.
- Taine-Cheikh, C. 2021. 'Le champ lexico-sémantique de l'eau en ḥassāniyya et en zénaga : héritages, emprunts et innovations lexicales', *L'Ouest saharien* 13-14 : 89-109.
- Taine-Cheikh, C. 2022. 'From embedded propositions to complex predicates. The contribution of Arabic dialects to syntactic typology', *Language Typology and Universals* 75/4: 643-684.
- Taine-Cheikh, C. 2023. *Dictionnaire Hassaniyya-Français. Vol. 9 : gāf/qāf*. Paris, Presses de l'Inalco.
- Trudgill, P. 1996. Dialect Typology: Isolation, Social Network and Phonological Structure. In G. R. Guy, C. Feagin, D. Schifffrin & J. Baugh (eds), *Towards a Social Science of Language. Vol. 1. Variation and Change in Language and Society*, CILT 127, pp. 3-21. Amsterdam, John Benjamins.
- Watson, J. 2009. Ṣanʿānī Arabic. *EALL, IV: Q-Z*, pp. 106-115.

